

Par Emmanuel Abela
Photos Christophe Urbain

Epsilon Blues

Emmanuel Abela a participé à l'aventure *And I Ride and I Ride*, le film qu'il a écrit avec Franck Vialle sur **Rodolphe Burger**. Au moment de la publication du livre / DVD *L'Éloge du transport* chez Filigranes, il revient sur l'expérience du tournage.

En décembre 2007, je croise Franck Vialle au Café Brant, à Strasbourg. « *Es-tu intéressé par le cinéma ?* », m'interroge-t-il spontanément. La question me surprend : le cinéma ? Le cinéma, je m'en étais éloigné depuis quelque temps. J'isolai l'instant de rupture : une projection de *Salò* de Pasolini avec notre ciné-club à l'Université, à Strasbourg : le silence qui avait suivi la projection ce jour-là de longues minutes durant au moment de la sortie de la salle, a définitivement installé en moi une peur. Le cinéma ne présentait plus rien d'innocent... Oui, j'étais intéressé par le cinéma, mais j'avais peur.

Franck m'expose une arrière-pensée : la création d'une collection de films musicaux autour des artistes de la région. La proposition me séduit. Puis, l'idée d'un long métrage sur Rodolphe Burger s'impose rapidement. Il ne reste qu'à poser la question au principal intéressé. Rodolphe accepte à la suite d'une projection spontanée du court métrage *Pétunia* et *Naphtaline* de Franck à la Ferme, à Sainte-Marie-aux-Mines. J'ai le souvenir d'une projection malaisée, mêlée d'impatience. À la fin du film, partagé entre étonnement et incrédulité, Rodolphe s'était levé : « *Décidément, il se passe de drôles de choses en Alsace* ».

Nous nous retrouvons d'emblée au cœur du sujet : ce fascinant terreau alsacien. Au cours de l'échange qui suit, nous lui exposons les choses, Franck et moi, en procédant par élimination : nous ne pouvons pas dire précisément ce que va être ce film, mais nous savons en revanche ce qu'il ne sera pas : ni portrait, ni reportage, ni fiction. Nous le situons comme un film en mouvement qui s'intéresse aux lieux, aux trajectoires, et naturellement aux rencontres qui alimentent la démarche artistique de Rodolphe. Les modèles existent, *Don't Look Back*, le film de D.A. Pennebaker sur la tournée anglaise de Dylan en 1966, ou *Step Across The Border*, le documentaire de Nicolas Humbert et Werner Penzel sur Fred Frith. L'idée lui plaît.

Le film s'est construit pendant un an entre janvier et décembre 2008, sur la base de propositions de Rodolphe lui-même : des rendez-vous nous sont fixés, à la Maison de la Radio à Paris, en janvier, pour l'enregistrement de l'émission *Équinoxe* de Caroline Bourguin, en compagnie de Yves Dormoy et de quatre musiciens ouzbeks, à La Flèche d'Or en février, à Londres en avril pour deux concerts avec Rachid Taha, à Sainte-Marie-aux-Mines à l'occasion du festival C'est dans la Vallée fin mai, sur L'Île de Batz en juillet et à nouveau à Sainte-Marie en décembre.

Inutile de détailler ici, la somme des instants – spontanément, je dirai que le séjour sur

L'Île de Batz, en compagnie de Franck, Aline Huber, la directrice artistique du son, Sylvain Verdet, le directeur de la photographie et Olga Viatcheslavovna Kokorina, sa compagne, restera à part. Les conditions – l'arrivée à Roscoff dans le "combi", la vie dans les tentes, les séances de tournage entre deux crêpes "complètes boudin" ou "complètes boudin et saucisse" –, la présence de Jacques Higelin et sa guitare-fusil – « *Île de Batz, bats-toi !* » –, la rencontre avec Mamie Dirou, tout cela a contribué à l'existence de quelques très belles scènes, celle de la barque notamment, la seule scène du film qui a fait l'objet de deux prises différentes, pour des résultats aussi bons l'un que l'autre.

Alors oui,
j'aimais le cinéma.

Soundcheck de Rodolphe sur l'Île de Batz en dénouant les câbles : « *Des physiciens travaillaient dessus : pourquoi un amas de fils tend à fabriquer du nœud ?* ».

Au mois de décembre 2008, nous retournons à Sainte-Marie avec l'objectif de construire les scènes manquantes. L'occasion est belle avec les répétitions, puis l'enregistrement du matériel qui va constituer l'album *Valley Sessions*, avec le trompettiste Erik Truffaz. Le dispositif est unique : un travelling est installé au Studio de Rodolphe, à la Ferme ; il sépare les musiciens Julien Perraudeau (basse, claviers) et Alberto Malo (batterie). Le but est de saisir des instants musicaux inédits et d'emblée nous sommes servis. Après les premières répétitions qui portent sur des morceaux de son dernier album ou de reprises de Kat Onoma, je le surprends à ébaucher à la guitare les premières mesures d'un morceau qui m'est très familier, *Love Will Tear Us Apart* de Joy Division. Ses musiciens n'ont pas été prévenus et se raccrochent comme ils peuvent au morceau qu'ils redécouvrent en temps réel. Franck, Aline et Sylvain ont-ils eu le temps de suivre le mouvement et d'enregistrer l'instant ? Oui, l'image existe : on distingue la main sur la guitare et les premières notes du refrain. Le plan se termine par ce moment où Rodolphe relève la tête comme pour dire : tu as entendu ? As-tu reconnu ? Oui, j'ai reconnu...



Parmi les scènes qui avaient été écrites – ou envisagées – avant le tournage, il y en a une qui me tenait à cœur. Nom de code : scène de la voiture.

L'idée m'était venue bien avant le projet de film. J'ai eu l'occasion d'interviewer Rodolphe en avril 2006, alors qu'il était en session d'enregistrement avec Jeanne Balibar. Ce jour-là, un dimanche, il me suggère d'aller sur les hauteurs de Sainte-Marie pour manger un bibelskas dans une auberge. Au bout de deux heures de repas, nous décidons de retourner à la Ferme. Je lui propose de conduire ma voiture. Et là, il me raconte, tout en conduisant, l'histoire de Freddy Koella, le guitariste mulhousien qui est parti faire carrière à la Nouvelle Orléans. Au-delà du récit qui me permet de découvrir le parcours d'un homme qui a joué aux côtés de Dr John, Willy Deville et Bob Dylan, ce qui me fascine c'est l'incroyable talent de conteur et d'imitateur de Rodolphe. Il se courbe, se retourne et rit dans une voiture trop petite pour lui. Je m'en veux de ne pas avoir enregistré la conversation, mais surtout je me fais la réflexion que cette scène est faite pour le cinéma.

Immédiatement, je pense à cette scène où l'on voit John Cassavetes descendre de chez lui en décapotable, dans *Cinéma, de notre temps* d'André S. Labarthe et Hubert Knapp. Il allume la radio. À l'antenne, les Beach Boys.

Aujourd'hui, la "scène de la voiture" existe.

Même s'il s'agissait pour la première fois de rompre avec la spontanéité qui prévalait sur le tournage pour recréer un instant vécu, Rodolphe a su nous donner bien plus que ce qu'on avait imaginé à la base. Bien au-delà du récit de Freddy, il apparaît évident qu'il se raconte lui-même, dans ses départs, ses retours, son cheminement. La scène dure précisément 22 minutes, elle est restituée en intégralité dans le film et se termine dans la neige au pied d'une station de ski, le Lac Blanc, où Rodolphe se rendait enfant. Magie du cinéma : rien n'avait été prévu en terme de timing, mais arrivé à destination, Rodolphe laisse ronronner la voiture à l'arrêt pendant son récit avant de tourner la clé de contact pour marquer la fin de la scène.

Franck : Je viens de découvrir les rushes, la scène de l'Epsilon est spectrale !

Moi : La scène de quoi ?

Franck : La Lancia Epsilon, ta voiture !

Moi : Yeah, l'Epsilon blues...

Lors de ce fameux déjeuner sur les hauteurs de Sainte-Marie, Rodolphe m'évoquait le projet musical avec les musiciens ouzbeks et le formulait en ces termes : *« Je crois qu'il n'y a pas de lieu privilégié du musical et que la musique peut se nicher n'importe où, y compris dans les endroits les plus inattendus. L'étincelle peut se produire à partir de n'importe quelle base ou provenance. Ce qui importe c'est ce chemin musical qui se trace, pour chacun, au travers de ce qu'il a entendu et reçu »*. Pour Franck et moi, le message était clair : nous partions en quête de ces étincelles-là, et nous le faisons pour le

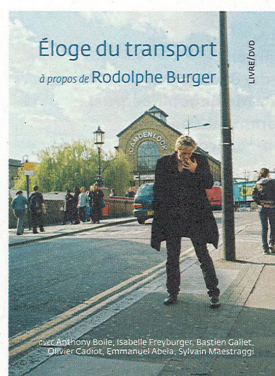


cinéma. Il s'agissait bien sûr d'interroger le parcours de Rodolphe, sa pratique musicale, les réseaux artistiques qu'il a créés autour de lui, mais pas seulement : le film nous interroge en retour, il porte les traces de cette interrogation-là : les traces d'une provenance pour lui comme pour nous, et d'une résonance possible.

La musique comme lien

« C'est la radio qui m'a appris la mort de Billy the Kid », Lorsqu'il découvre cette phrase signée Jack Spicer, Rodolphe Burger est frappé d'emblée. « Cette phrase explose la référence ; on se situe d'emblée dans de la fiction poétique, avec cette présence de la radio. Ce choix n'est pas innocent : la radio connecte avec le son, puis avec la musique. La radio à qui je suis redevable ; elle m'a permis de découvrir le rock'n'roll ! », nous relate-t-il rétrospectivement. « Quand je regarde de plus près ce que formule Jack Spicer de sa propre conception de la poésie, cela me confirme ce que j'avais ressenti la première fois : il dit par exemple qu'un poème n'existe jamais seul, il n'est jamais dans une clôture sur soi ; selon lui, le poème est en attente de sa réponse et de son lien. Toute son écriture vise à produire des effets de ce genre. Si l'on prend le personnage de Billy the Kid, Spicer met en place tout un appareillage de langages pour capturer des instants de réel. » Rien

d'étonnant au fait qu'il y revienne artistiquement si souvent depuis l'album que lui a consacré Kat Onoma, *Billy The Kid*, en 1992. À Musica, il réinterprète le personnage du hors-la-loi mythique dans le cadre d'une expérience narrative et scénique qui mêle dessin, film et musique, avant de revisiter le répertoire de Kat Onoma avec Philippe Poirier. Un clin d'œil rétrospectif sans doute au concert mémorable du groupe dans le cadre de Musica en 1989. Comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, Rodolphe se produira lors de son automne strasbourgeois à la Cathédrale, avec le répertoire qui associe sa lecture du *Cantique des Cantiques* (traduit par Olivier Cadiot) et un hommage au poète palestinien Mahmoud Darwich. Un instant de pure grâce en français, en hébreux et en arabe, qui sonne en ces temps difficiles comme l'annonce d'une concorde retrouvée.



← **L'Éloge du Transport, autour de Rodolphe Burger**
Recueil de textes (Anthony Boile, Olivier Cadiot, Isabelle Freyburger, Sylvain Mastraggi...)
+ DVD d'*And I Ride And I Ride*, le film de Franck Vialle et Emmanuel Abela, Filigranes

→ **Rodolphe Burger, Soirée en deux parties Billy The Kid I love you + Play Kat Onoma**, le 5 octobre à la Cité de la musique et de la danse dans le cadre du festival Musica www.festivalmusica.org

→ **Le Cantique des cantiques & Hommage à Mahmoud Darwich**, le 12 novembre à la Cathédrale de Strasbourg www.maillon.eu